

LES CAHIERS  
DE L'OCEMO

N<sup>o</sup> 4

LA SEMAINE ECONOMIQUE  
DE LA MEDITERRANEE 2015

**VILLES & TERRITOIRES,**  
leviers de développement économique en Méditerranée

# Sommaire

	<b>Page</b>
<b>1. L'OCEMO</b>	<b>02</b>
<b>2. Les Cahiers de l'OCEMO</b>	<b>03</b>
<b>3. La Semaine Economique de la Méditerranée</b>	<b>04</b>
<b>3.1. Présentation</b>	<b>04</b>
<b>3.2. Chiffres clés</b>	<b>05</b>
<b>3.3. Thématique 2015 : « Villes et territoires »</b>	<b>06</b>
<b>4. Les contributions</b>	<b>09</b>
<b>4.1 Tribune d'Assia Bensalah Alaoui</b>	<b>11</b>
<b>4.2 Trois questions à...</b>	<b>16</b>
<i>Michel Vauzelle</i>	<b>16</b>
<i>Jean-Claude Gaudin</i>	<b>17</b>
<i>Guy Tessier</i>	<b>18</b>
<i>Bernard Morel</i>	<b>19</b>
<i>Jacques Pfister</i>	<b>20</b>
<i>Bertrand Fort</i>	<b>21</b>
<i>Pierre-Arnaud Barthel</i>	<b>22</b>
<i>Saïd Belguidoum</i>	<b>24</b>
<i>Patrick Boré</i>	<b>25</b>
<i>Giovanni Camilleri</i>	<b>27</b>
<i>Mohamed Choucair</i>	<b>28</b>
<i>Philippe De Fontaine Vive</i>	<b>29</b>
<i>Cyria Emelianoff</i>	<b>30</b>
<i>Guy Fleuret</i>	<b>31</b>
<i>Franck Geiling</i>	<b>33</b>
<i>Charlotte Jacquot</i>	<b>35</b>
<i>Julien Le Tellier</i>	<b>37</b>
<i>Carlos Moreno</i>	<b>38</b>
<i>Christian Philip</i>	<b>39</b>
<i>Taoufik Souami</i>	<b>41</b>
<i>Bernard Valero</i>	<b>42</b>
<i>Elisabeth Viola</i>	<b>44</b>
<b>4.3 Témoignages</b>	<b>46</b>
<i>Najet Aroua</i>	<b>46</b>
<i>Rachid Sidi Boumedine</i>	<b>49</b>

# 1. L'OCEMO



Mis en place fin 2011, l'OCEMO sollicite, entretient et anime un dialogue nourri entre les différents acteurs économiques de la région Marseille-Provence et de l'espace euro-méditerranéen, en centrant sa réflexion, son action, ses programmes et ses projets sur les enjeux d'avenir : d'une part la jeunesse, l'emploi et l'entrepreneuriat et, de façon très liée, le développement économique, d'autre part.

L'ADN originel de l'OCEMO en fait une institution unique car, parmi la trentaine de ses membres, acteurs de la coopération et du développement économique en Méditerranée, la plupart sont des réseaux : sa force et sa richesse reposent sur la diversité de nature et de compétence de ces derniers. La vocation de l'Office consiste à rassembler ces acteurs, à promouvoir leurs travaux et à favoriser leur collaboration en soulignant la complémentarité de leurs missions. Ainsi, l'OCEMO accompagne et met en œuvre des actions favorisant le développement économique et social méditerranéen.

Les missions de l'Office visent à valoriser les partenariats locaux et régionaux en participant, à sa mesure, à la convergence des économies et des orientations sociales, et en favorisant les rencontres et échanges d'expériences des acteurs méditerranéens.

L'Office donne accès à une filière d'expertise intégrée, de l'analyse stratégique à la mise en œuvre de projets opérationnels, il a plusieurs modalités d'intervention :

- **Production de connaissances : l'OCEMO, apporteur d'idées.** Améliorer la connaissance du terrain sur lequel la coopération économique s'organise est fondamental. À cet égard, la mission de l'OCEMO est de contribuer à la production de savoirs et de connaissances. Le premier exemple est le programme « Connaissance des Hommes et des territoires en Méditerranée » (Côté Med).
- **Valorisation : l'OCEMO, amplificateur de projets.** L'Office participe à la valorisation des productions de ses membres. Il en assure la plus large diffusion et une appropriation optimale au sein du réseau, dans le cadre, par exemple, des ateliers de l'OCEMO. L'Office s'applique également à diffuser sa production propre.
- **Promotion : l'OCEMO animateur et porteur de projets.** Le troisième type d'action que l'OCEMO met en place au bénéfice de la coopération économique se traduit dans l'action concrète. Il intervient à la fois dans l'organisation d'événements tels que la Semaine Economique de la Méditerranée et dans la coordination et l'animation de programmes opérationnels tels que MedNC, JEY ou encore HOMERe.

Pour plus d'informations : [www.ocemo.org](http://www.ocemo.org)

# 2. Les Cahiers de l'OCEMO



Les Cahiers de l'OCEMO sont une publication de référence relayant les activités de l'Office et de ses membres.

Avec les Cahiers, nous proposons un espace d'expression, de liberté de parole pour la société civile et les acteurs de la coopération. Ainsi, l'OCEMO initie une réflexion ouverte autour d'un ou plusieurs thèmes en accord avec l'actualité méditerranéenne.

Chaque année depuis 2013, un numéro est dédié à la Semaine Economique de la Méditerranée. Pour cette 9ème édition de la manifestation, trois questions ont été posées à un panel d'acteurs institutionnels et économiques, ainsi

qu'à des experts (urbanistes, architectes, sociologues...) de la thématique 2015 « VILLES & TERRITOIRES, leviers de développement économique en Méditerranée ».

Ces derniers présentent leur point de vue, leur expérience et leur connaissance à travers la réponse à trois questions :

***Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?***

***A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?***

***Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?***

Les numéros précédents :

- ✔ Les Cahiers de l'OCEMO N°1, Semaine Economique de la Méditerranée 2013 :  
« La culture, facteur de développement économique en Méditerranée », novembre 2013.
- ✔ Les Cahiers de l'OCEMO N°2, Les Ateliers de l'OCEMO, juillet 2014.
- ✔ Les Cahiers de l'OCEMO N°3, Semaine Economique de la Méditerranée 2014 :  
« Le tourisme, vecteur de développement économique en Méditerranée », novembre 2014.

## 3. La Semaine Economique de la Méditerranée

### 3.1 Présentation

La Semaine Economique de la Méditerranée est une initiative partenariale favorisant les rencontres entre entreprises, institutions et représentants de la société civile des deux rives de la Méditerranée.

Marseille et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur constituent par leur position géographique, leur histoire, leur fonction portuaire et les liens étroits qu'elles ont su développer avec l'ensemble des territoires du pourtour méditerranéen, un pôle important du partenariat euro-méditerranéen. L'alliance d'une solide expertise et de projets concrets et fédérateurs, la volonté politique affirmée des collectivités locales et régionales et la mobilisation de la société civile et des acteurs socio-économiques font de la Semaine Economique de la Méditerranée la plateforme incontournable du développement économique en Méditerranée.

La Semaine Economique de la Méditerranée permet de rendre plus visibles les nombreuses actions menées depuis le territoire qui participe au développement des économies méditerranéennes. Elle apporte ainsi une contribution complète et documentée à la problématique du développement économique en Méditerranée.

Les objectifs sont de :

- ✔ **rassembler** entrepreneurs, élus, économistes, financeurs, étudiants, experts, représentants de la société civile et d'institutions locales, nationales et internationales... ;
- ✔ **favoriser les rencontres** entre les acteurs du développement et encourager les synergies entre les projets déployés dans la zone ;
- ✔ **échanger et débattre** des grands enjeux économiques dans les pays de la Méditerranée et de l'Orient.

Au total près de 3000 personnes se réunissent à l'occasion de cette manifestation pour participer à des débats, ateliers et conférences autour d'un thème central choisi chaque année en fonction de l'actualité méditerranéenne.

La Semaine Economique de la Méditerranée est organisée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole, l'Etablissement Public d'Aménagement Euroméditerranée, la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence et le Ministère des Affaires étrangères et du Développement international. Elle est coordonnée par l'Office de Coopération Economique pour la Méditerranée et l'Orient (OCEMO). Cette année, deux nouveaux partenaires rejoignent la Semaine Economique de la Méditerranée : le Conseil départemental et l'Union pour la Méditerranée.

L'OCEMO tient à remercier les partenaires organisateurs de la Semaine Economique de la Méditerranée pour leur confiance et souhaite leur donner la parole. C'est au début des contributions de cette publication que le lecteur trouvera les témoignages des représentants de ces structures.





Pour cette 9<sup>ème</sup> édition, le thème retenu est :

**« Villes et territoires, leviers de développement économique en Méditerranée »**

Entre 1970 et 2000<sup>1</sup>, la population urbaine des pays méditerranéens est passée de 154 millions à 274 millions, représentant ainsi 64% de la population totale. Les dernières projections élaborées tablent sur une population urbaine totale de 75% soit 378 millions en 2025<sup>2</sup>.

Les pays méditerranéens sont de plus en plus confrontés aux problématiques liées à la transition urbaine.

Les villes, devenues le moteur du développement économique d'un pays, lieux de connectivité, de créativité et d'innovation et centres de services, jouent un rôle essentiel dans le développement et l'équilibre des territoires et sont au cœur de la compétition pour le développement. Il devient nécessaire pour une ville, et c'est même un enjeu de taille, de se rassembler autour de « projets fédérateurs » qui lui permettront de s'affirmer en tant qu'acteur, en mobilisant des citoyens, des institutions et des partenaires privés et publics. Il est impératif de mettre en place des projets structurants d'envergure pour attirer les investisseurs et favoriser la croissance.

Pour stimuler la productivité, il est également primordial d'améliorer les compétences humaines par l'éducation et la formation afin de développer les performances du système de recherche et d'encourager la capacité d'innovation. Enfin, atout essentiel pour réduire l'impact du changement climatique, la ville durable est l'un des grands enjeux du développement urbain. C'est autour de ces sujets que la Semaine Economique de la Méditerranée propose d'axer les réflexions.

**Pour plus d'informations : [www.semaine-eco-med.com](http://www.semaine-eco-med.com)**

1 Rapport du Plan bleu, 2002

2 Les déplacements urbains en Méditerranée, travaux issus du séminaire régional sur les déplacements urbains en Méditerranée - 2008





## Innovation



d'euros consacrés à la recherche publique et privée et 16 pôles de compétitivité et PRIDES innovants en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Sources : DRRT PACA et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur



sont employés dans la filière numérique sur le territoire d'Aix-Marseille.

Source : Etude « Aix-Marseille-Provence 2030 »



56,4% des PME de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en 2012 sont innovantes.

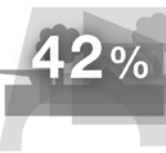
Source : INSEE, Enquête CIS 2012



innovants portés en région par le projet inter-filières HENRI FABRE (aéronautique, énergie, naval...) devraient générer 7 000 emplois à l'horizon 2025.

Source : Henri Fabre

## Durable



des espaces maritimes et terrestres de la Ville de Marseille sont classés en zone naturelle protégée.

Source : plaquette « Opération Récifs Prado : à la reconquête de la biodiversité »



projets seront reconnus par la démarche Bâtiments Durables Méditerranéens en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en 2015, soit plus de 800 000 m<sup>2</sup> et presque 3 000 logements.

Sources : www.polebdm.eu / www.envirobat-med.net



d'économie sur les consommations d'eau des équipements publics municipaux entre 2008 et 2013 par la Ville de Marseille.

Source : rapport de la Ville de Marseille pour le Partenariat Français sur l'Eau



Avec 45 % d'augmentation de la population prévue d'ici 2030, la dépendance énergétique de l'ensemble de la Méditerranée pourrait atteindre 40 %.

Source : Rapport du Plan Bleu, Juillet 2012, « Vers un scénario énergétique de rupture en Méditerranée ? »

## 4. Les contributions

### 4.1 Tribune d'Assia Bensalah Alaoui, Co-présidente de l'OCEMO et Ambassadeur Itinérant de sa Majesté

Mohamed VI, Roi du Maroc.

### 4.2 Trois questions à...

**Michel Vauzelle**, Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Jean-Claude Gaudin**, Maire de Marseille et Vice-président du Sénat.

**Guy Tessier**, Président de Marseille Provence Métropole.

**Bernard Morel**, Président d'Euroméditerranée.

**Jacques Pfister**, Président de la CCI Marseille Provence.

**Bertrand Fort**, Délégué pour l'action extérieure des collectivités territoriales, Secrétaire général de la Commission nationale de la coopération décentralisée.

**Pierre-Arnaud Barthel**, Chef de projet, Agence Française de Développement, Division Collectivités Locales et Développement urbain.

**Saïd Belguidoum**, Sociologue, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille.

**Patrick Boré**, Maire de la Ciotat, Premier Vice-président du Conseil départemental, Délégué aux affaires internationales et européennes.

**Giovanni Camilleri**, Coordinator of the UNDP Hub for Territorial Partnership, Coordinateur international pour le PNUD de l'Initiative ART.

**Mohamed Choucair**, Président de l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée – l'ASCAME.

**Philippe De Fontaine Vive**, Co-président de l'OCEMO et Vice-président honoraire de la Banque Européenne d'Investissement.

**Cyria Emelianoff**, Maître de conférences en géographie, aménagement et urbanisme à l'Université du Maine (Le Mans).

**Guy Fleuret**, Directeur Infrastructures et Développement urbain de l'Union pour la Méditerranée.

**Franck Geiling**, Directeur de l'architecture de l'urbanisme et du développement durable, EPA Euroméditerranée.

**Charlotte Jacquot**, Directrice de mission, Développement urbain et des territoires, Caisse des Dépôts et Consignations.

**Julien Le Tellier**, Géographe, chargé de mission du Plan Bleu (PAM/PNUE).

**Carlos Moreno**, Scientifique humaniste, professeur des Universités.

**Christian Philip**, Secrétaire General de CODATU.

**Taoufik Souami**, Professeur en urbanisme et en aménagement urbain à l'Ecole d'urbanisme de Paris.

**Bernard Valero**, Directeur de l'Agence des Villes et Territoires Méditerranéens Durables (AViTeM).

**Elisabeth Viola**, Directrice régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur, directrice interrégionale Méditerranée, Caisse des Dépôts et Consignations.

#### 4.3 Témoignages

**Najet Aroua**, Maître de conférences à l'ENSA d'Alger, Chercheur en résidence à l'IMéRA d'Aix-Marseille Université, Architecte-urbaniste.

**Rachid Sidi Boumedine**, Sociologue.

Co-présidente de l'OCEMO et Ambassadeur Itinérant de sa Majesté Mohamed VI, Roi du Maroc

### « La relation intime entre cités et civilisations n'est plus à démontrer en Méditerranée »

#### En Méditerranée, les multiples spécificités des villes sont souvent ambivalentes.

L'alliance croissance villes et industrialisation, qui a caractérisé l'explosion de l'urbanisation depuis le 19<sup>ème</sup> siècle a cédé le pas, au fil des décennies, à des villes de services et de consommation. Longtemps espaces de chaos, attirant les ruraux pauvres, en particulier dans le Sud, les villes apparaissent désormais comme des éléments clefs de la croissance économique.

Cette urbanisation effrénée doit répondre aux pressions croissantes d'infrastructures et de services urbains complexes, pour offrir de meilleures conditions de vie à des citoyens de plus en plus nombreux et exigeants et une plus grande attractivité aux investisseurs. Dans un monde en changement, les mutations rapides imposent aux villes d'anticiper modes de vie et besoins futurs avec un manque de moyens quasi généralisé.

Si cette schématique équation de base est largement partagée de par le monde, elle prend une acuité particulière en Méditerranée.

#### La relation intime entre cités et civilisations n'est plus à démontrer en Méditerranée.

Villes de l'art et du savoir, Villes Saintes, Villes patrimoine commun de l'humanité et/ou de l'UNESCO, Villes touristiques, Ports chargés de rêves, Villes capitales...

Ces thématiques se superposent souvent et se conjuguent parfois pour caractériser les villes en Méditerranée, imprimant leurs principes d'organisation- structure initiale et évolution- voire de comportements et de vie. Dieux antiques, Prophètes des religions du livre, Pharaons, Empereurs et Sultans, guerriers, penseurs et artistes ont en effet, façonné l'imaginaire collectif des Méditerranéens, sur les mers, dans les villes comme dans l'arrière-pays, au point où les mythes, légendes et croyances prennent souvent le pas sur la réalité.

Pour avancer, les villes méditerranéennes doivent prendre en compte en effet, outre les contraintes mentionnées, leurs multiples spécificités, si ambivalentes ! Atouts incomparables, ces spécificités peuvent également constituer autant de défis à relever : intégrer l'héritage du passé, pour mieux se projeter dans l'avenir, sans perdre l'authenticité.



L'uniformisation dévastatrice de la mondialisation, hélas partout à l'œuvre, impose les mêmes enseignes dans les quartiers chics, comme les produits chinois dans les plus populaires. Mais partout, les vestiges millénaires semblent opposer une résistance farouche aux assauts de la modernité. Au-delà du clivage Nord/Sud, en effet, chaque ville et chaque territoire se bat pour conserver son cachet propre. Pour ces villes gorgées d'histoire, là est toute la question : comment s'inscrire dans le 21<sup>ème</sup> siècle et garder en même temps l'âme méditerranéenne, si fondatrice ?

A cet égard, un questionnement s'impose : en quoi consiste « l'âme méditerranéenne » ou ce supplément d'âme que la Méditerranée nous confère à tous ? Comment se livrer à cet exercice téméraire, sans risques d'approximations, de banalités, voire de caricatures ?

Faite d'une véritable alchimie, conjuguant des éléments tant matériels qu'immatériels, « l'âme méditerranéenne » ne se définit pas. Elle investit les lieux et les êtres, s'empare des sens et de l'esprit. Elle imprègne les saveurs, pourtant de terroirs si divers. Elle se hume au gré du jasmin ou de la lavande. Elle s'écoute au rythme, effréné de guitares ou langoureux des mélodies tant d'Oumkelthoum que du Fado, ou tout simplement du chant des cigales ou des cris de foules bruyantes. Elle est partout véhiculée par ces couleurs chatoyantes et par la lumière si célébrée par tant de peintres.

De la géographie et l'histoire partagées à l'art de vivre, l'empreinte de la Méditerranée est omniprésente dans ses villes.

Le poids de l'histoire et de la culture millénaires est partout visible. Chaque période a laissé ses propres vestiges et monuments, parfois maladroitement restaurés, et des récits d'un autre âge sans cesse revisités : des fragments d'histoire, rarement oubliés, souvent sublimés, toujours invoqués ! Décadence et grandeur des choses vieillissantes, qui apaisent l'âme, transcendent les blessures béantes et estompent, voire effacent, les banalités de vies imparfaites pour ne laisser que de tendres souvenirs.

Le religieux n'est jamais très loin et se décline à travers les dédales des vieilles villes, par Eglises, Synagogues et Mosquées, qui se côtoient souvent et dont les symboles se superposent parfois, comme à Sainte Sophie à Istanbul, à la Mezquita de Cordoue, ou encore la grande Mosquée de Damas...

Notre mémoire partagée, faite à l'évidence de confrontations et de convivialité, se vit au grand air. A l'ombre des citadelles et Kasbahs, édifiées pour se protéger des conquérants et corsaires, ou dans les places, sous les platanes pour s'abriter des ardeurs du soleil, l'on « sirote » à volonté thé à la menthe, pastis ou ouzou, selon... Les conversations aux accents chantants se font animées et gesticulantes, contrastant avec cette nonchalance, écrasée de chaleur...

Capter un peu de cette magie méditerranéenne et de cette nostalgie que véhiculent les vieilles pierres, ou tout simplement jouir de la mer, du soleil et de la douceur du climat, c'est tout cela que les touristes, de plus en plus en masse, viennent chercher. Ils succombent à cet art de vivre, dont ils épousent parfois jusqu'aux superstitions.

Ils repartent ainsi chargés, des produits du terroir, et aussi d'amulettes du Moyen Atlas ou de scarabées d'Egypte pour se prémunir du mauvais œil !!

En partage donc aussi pour les villes, cette manne touristique, la plus élevée au monde, discutée dans ces Cahiers l'année dernière. Salutare certes, pour les revenus de la région, pour les opportunités d'une nouvelle croissance, le développement forcené de cette industrie met pourtant à rude épreuve infrastructures et ressources naturelles, pour ne citer que la rareté de l'eau, et la fragilité des écosystèmes. Il malmène les sites époustouffants de certaines villes, bétonne le littoral, pollue la Grande Bleue et participe parfois à la croissance anarchique de certains territoires. Nous sommes déjà là dans les défis que les villes méditerranéennes doivent relever et qui sont fort complexes.

#### **Les défis des villes méditerranéennes de demain en appellent au passé.**

Les vestiges du passé se confrontent à l'épreuve d'une urbanisation forcenée et de l'inconnu du 21<sup>ème</sup> siècle ! Une formule, un peu courte, qui pourrait résumer la problématique.

Les plans d'aménagement ambitieux entrepris par certaines villes laissent préfigurer la complexité et l'ampleur des défis des villes méditerranéennes de demain.

Tout d'abord, les monuments, les vestiges du passé et le patrimoine culturel, sources d'attractivité et de revenus incontestables, se révèlent aussi des freins à l'expansion/refondation des villes et parfois à leur simple fonctionnement.

Outre le savoir-faire et les moyens financiers impressionnants nécessaires, les respecter, les préserver et les restaurer, relèvent souvent en milieu urbain de la prouesse, surtout lorsqu'ils sont si nombreux et si riches comme en Méditerranée ! Rome, Athènes, en témoignent pour ne citer que les plus emblématiques.

Pour les métropoles du Sud, les défis sont encore plus grands. Faire des fouilles archéologiques, préserver les monuments et les demeures anciennes prend parfois des allures d'exploits. Tout comme la modernisation /rénovation de certains quartiers centraux, précaires et à forte densité de populations pauvres. Les efforts déployés par les Egyptiens pour réhabiliter Le Caire « islamique » illustrent parfaitement cette problématique.

La croissance rapide des villes, et leur étalement par absorption de villages contigus ou/et création de toutes pièces de quartiers neufs nécessitent de grands travaux d'infrastructures complexes, dont l'absence entrave la dynamique de développement.

Offrir à tous les droits les plus élémentaires : travailler, se loger, se déplacer, se soigner, s'instruire dans des conditions décentes devient un exploit pour les villes de la rive Sud. Il s'agit, en effet de faire face à une croissance des villes beaucoup plus rapide, tant par l'exode rural que par la croissance démographique naturelle. Le défi majeur consiste à éviter la paupérisation et à intégrer une population jeune peu formée et qui est née en ville.



Droit foncier composite, connexion aux services urbains de base problématique, foisonnement de structures hétérogènes et multiplicité d'acteurs aux statuts juridiques différents exigent des moyens financiers impressionnants, une coordination et une gouvernance rigoureuses, qui font souvent tous défaut.

**Marseille et Tanger, deux villes qui portent des réponses aux défis des villes méditerranéennes.**

Entre des futurs possibles multiples pour les villes, certaines ont su faire des choix et des arbitrages judicieux avec des trajectoires admirables pour certaines.

Barcelone, Marseille, Lyon et sa « Confluence », Lisbonne, Istanbul... sont autant d'exemples, qui dans des contextes différents partagent cette ambition.

Elles ont tout d'abord évité le pire, l'asphyxie là, la paralysie ailleurs ou des dysfonctionnements multiples pour beaucoup... Mieux, au-delà du rattrapage nécessaire pour les mettre à niveau, leurs projets ont mis en scène une véritable anticipation pour le développement futur de ces métropoles. Il leur reste certaines zones d'ombre à éclaircir, comme la sévère pénurie d'eau pour Barcelone, par exemple.

La refondation opérée par Marseille, qui ambitionne de devenir un pôle méditerranéen important mérite l'attention. Les résultats des grands travaux de réaménagement, de l'Euro-Méditerranée partout visibles, montrent qu'elle a réussi sa mue tout en restant elle-même. Bien intégrée, la rénovation semble avoir parfaitement respecté le cachet

de la ville, préservant sa mixité et sa diversité culturelle, à nulle autre pareille. La réappropriation de l'histoire par des Marseillais mobilisés, la reconquête sociale avec la culture comme point d'orgue, ce MUCEM emblématique et la villa Méditerranée ont tout à fait positionné la ville pour jouer pleinement son rôle de capitale culturelle de l'Europe. Il reste à la ville phocéenne à pacifier ses « quartiers » difficiles, qui empoisonnent la vie de certains citoyens et ternissent son image.

La concrétisation de son projet de « smart city » suffira-t-elle à la faire basculer pleinement dans le 21<sup>ème</sup> siècle ?

En miroir, l'on pourrait également nous arrêter un moment, sur une ville en pleine mutation, une ville en devenir, sur la rive Sud, à la porte de la Méditerranée, qui rêve d'un grand destin : Tanger.

Naguère capitale diplomatique, immortalisée par des peintres et des écrivains de renom, foisonnante d'idées et de créativité artistique, symbole depuis un certain 17 Avril 1947 de la libération nationale et de l'émancipation de la femme, Tanger semblait installée depuis l'indépendance, dans cette nostalgie désuète, dont l'activité portuaire, le tourisme et quelques usines ne pouvaient l'extraire.

La voilà aujourd'hui, grâce à un volontarisme résolu, lancée à grande vitesse dans la quête d'une ambition : le grand Tanger. Non seulement la rénovation salvatrice d'un site d'exception entre Océan Atlantique et Méditerranée, de ses lieux mythiques et de la marina de plaisance dans une baie

dépolluée est en passe de réussir, mais la ville a entamé une expansion/transformation sans précédent. Fédérer des territoires fragmentés et disparates et y développer des sites productifs de richesses devraient doter la ville de l'autonomie et des moyens requis pour poursuivre son rêve. A cette fin, elle peut compter sur pas moins de deux zones franches, pour relancer les exports et les échanges. Les usines qui y prolifèrent, dans des domaines variés, avec le fleuron de l'industrie automobile de Renault, première usine verte dans ce secteur dans le monde, en assurent le développement industriel. Le Grand Tanger offre ainsi à tous, et surtout aux jeunes, à la fois un emploi et un avenir. Un méga-port : le Tanger-Med pour la propulser et l'ouvrir sur le monde et un TGV, monté sur place pour la relier à l'arrière-pays lui garantissent le rayonnement qu'elle vise. Au-delà de toutes les roades et infrastructures, de la sécurité économique, Tanger devra réussir sa cohésion sociale, son harmonie urbanistique et architecturale, son branchement au monde intelligent et une gouvernance sans failles de cette réalité fort éclatée. Naitra alors peut-être un nouveau mythe sur les traces des grottes d'Hercule.

En Méditerranée, les défis sont tels, que l'on peut s'interroger s'il y a un modèle de développement idéal abouti !

Réussir les mues dans tous les domaines, esthétique, fonctionnel, économique, social et culturel, tout en respectant les nouvelles normes urbanistiques, architecturales et de sécurité demeure partout aléatoire. Pour les villes en Méditerranée, la dynamique de leur croissance devra en outre intégrer, nombre de variables non maîtrisables pour l'heure :

exigences des modes de vie futurs, multiplication des aléas, catastrophes naturelles et phénomènes extrêmes, impact du changement climatique, potentiellement dévastateur pour les villes du littoral méditerranéen- les plus belles !

### « Des richesses communes et des défis communs »



**Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?**

Les villes méditerranéennes sont des lieux d'échange et de métissage culturel depuis la Haute Antiquité. Si elles ont ainsi des richesses communes, elles doivent aussi faire face aujourd'hui à de nombreux défis communs. Je pense notamment à la question du réchauffement climatique : défis de l'eau,

de l'énergie, de l'alimentation, de l'urbanisme....

**Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?**

La beauté des paysages, le foisonnement culturel, architectural et commercial des villes méditerranéennes contribuent à leur rayonnement. Pour leur préservation, la ville de demain devra être plus sobre et plus efficace. Les nouvelles technologies peuvent y contribuer et, bien au-delà, être un facteur majeur d'intégration et d'échanges. Les réseaux électriques intelligents que nous souhaitons expérimenter sur notre territoire sont, à cet égard, un bon exemple, tout en étant porteurs d'avenir. Ils permettront à des communautés qui en étaient privées, d'accéder à l'énergie en mettant en relation producteurs et consommateurs.

**Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité de votre territoire ?**

L'attractivité d'une région c'est aussi et surtout celle de ses entreprises. Je me réjouis à ce titre et notamment de l'émergence de l'Agence régionale d'innovation et d'internationalisation des entreprises (ARII) que nous avons créée. Elle a pour objectif d'organiser notre système productif et de faire valoir ses nombreux atouts.

.....

### « Ce qui caractérise le mieux la transformation de la ville, c'est l'innovation »

**Quel est le positionnement de Marseille à l'international, et plus particulièrement en Méditerranée ?**

Forte de ses 2600 ans d'histoire, Marseille est une ville euro-méditerranéenne en pleine croissance, résolument tournée vers l'international avec ses 14 jumelages, ses 22 accords de coopération et ses 71 consulats qui en font la deuxième place française diplomatique après Paris. Locomotive économique d'un vaste territoire, appelé à s'agrandir avec l'arrivée de la métropole, au 1<sup>er</sup> janvier 2016, Marseille s'applique à poursuivre ses liens de solidarité avec ses voisins de la Méditerranée.

**Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?**

La ville du futur doit se penser dès aujourd'hui. Mutation urbaine et révolution numérique constitueront des priorités nécessitant l'excellence pour attirer les *start-ups* qui sont les créateurs de l'emploi de demain. Dans cette ville là, il ne faudra pas oublier la proximité et le facteur humain nécessaires au bien-vivre ensemble.

Le secteur du numérique, c'est vrai, est un secteur en plein essor : 40.000 emplois répartis sur la métropole, plus de

8 milliards d'euros de chiffre d'affaires et plus de 7000 entreprises, soit une force économique égale à celle du tourisme. Nous allons continuer à aider financièrement ce secteur et la création d'entreprises car c'est là que se situe l'avenir de notre territoire.

**Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité du territoire marseillais ?**

Marseille a bien sûr encore une activité industrielle liée à son port mais ce qui caractérise le mieux la transformation de la ville, c'est l'innovation. Marseille a su innover et j'en veux pour preuve le fait qu'avec la fusion des trois universités d'Aix-Marseille, notre territoire représente désormais le deuxième pôle de recherche publique en France. Développer les filières d'avenir constitue un levier considérable.

.....



## « La ville de demain sera “smart”, durable et solidaire »



### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

L'enjeu est, comme ailleurs, de prendre place dans la compétition internationale et d'attirer des flux croissants d'investissements. En Méditerranée, l'aménagement urbain doit intégrer la pression immobilière et foncière, les surcoûts d'aménagement résultant de contraintes physiques souvent importantes et, pour certaines villes,

la rénovation d'espaces dégradés tout en préservant un patrimoine bâti et un environnement naturel exceptionnels.

### Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?

Elle sera “smart”, durable et solidaire. Les projets de smartcities éclosent des deux côtés de la Méditerranée, Marseille en tête, qui travaille sur des projets grandeur nature, notamment sur le quartier Euroméditerranée, autour de l'îlot Allard, et du projet « Smartseille ».

En outre, le fait urbain est aujourd'hui reconnu universellement et l'émergence des métropoles en est la traduction. C'est autour des métropoles que se concentrent le développement urbain, économique, mais également les loisirs, le tourisme et l'économie de la connaissance, pour mieux se diffuser ensuite sur l'ensemble des territoires.

La métropole Aix-Marseille-Provence est l'illustration de ce phénomène sur un bassin de vie de près de 2 millions d'habitants.

### Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité de votre territoire ?

Je pratique une politique volontariste pour attirer les investisseurs, les étudiants, les décideurs, les touristes et aussi les grands événements qui concourent à renforcer l'attractivité globale du territoire.

Aix-Marseille-Provence sera la deuxième métropole de France. Elle appuie son développement sur une économie diversifiée, une base industrielle, des pôles d'excellence en matière d'enseignement supérieur et de recherche et sur ses dix pôles de compétitivité. Adossée au premier port de Méditerranée, connectée à un réseau dense d'infrastructures et de plateformes logistiques, elle s'affirme comme un centre euro-méditerranéen majeur de décisions et d'échanges de niveau mondial.

## « La construction de villes intelligentes et durables est plus que jamais une priorité »

### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

L'urbanisation cristallise au sein des villes les défis environnementaux. Les villes représentent ainsi près de 3 % de la surface de la terre, mais sont responsables de plus de 50 % de l'effet de serre. Dans ce contexte, associé à la prochaine limitation des ressources, la construction de villes intelligentes et durables est plus que jamais une priorité. En Méditerranée, les villes subissent des pressions démographiques sans précédent, tout en devant faire face aux défis d'urbanisation, de développement économique et de développement durable.

### Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?

Préparer, aujourd'hui, la « ville de demain » impose l'émergence d'un nouveau modèle urbain s'appuyant sur une approche intégrée et innovante de la mobilité, de l'énergie, des ressources, de l'organisation urbaine et de l'habitat. On qualifie souvent cette ville de demain de « ville intelligente » car elle s'appuie sur les nouvelles technologies de l'information et du numérique mais aussi sur la formation et l'enseignement. La ville de demain devra faire face aux besoins des institutions, des entreprises et des citoyens, tant sur le plan économique, social qu'environnemental.

### Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité de votre territoire ?

Conçue comme un laboratoire du développement Méditerranéen durable, l'EcoCité Euroméditerranée expérimentera, dans une démarche pragmatique et opérationnelle, les bonnes pratiques. Marseille doit en effet faire face, comme les autres métropoles du littoral méditerranéen à des enjeux environnementaux importants (eau, gestion des risques d'inondation, énergie, déchets, mobilité...) accrues par le réchauffement climatique en cours. L'EcoCité constituera ainsi une opération de référence pour la Méditerranée, vitrine du savoir-faire local et national.



## « Aix-Marseille-Provence, si vous saviez tout ce qui se passe ici »



### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Au-delà d'atouts environnementaux exceptionnels, les villes méditerranéennes partagent des enjeux de développement économique liés à l'accroissement démographique et au phénomène de métropolisation. Les cités portuaires qui cherchent à capter les échanges mondiaux sont

particulièrement concernées. Aix-Marseille-Provence porte en cela un véritable tropisme méditerranéen et peut faire bénéficier à la France et au monde, une offre d'expertises et de services uniques pour les projets économiques en Méditerranée.

### Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?

La Métropole de demain, c'est celle de l'innovation. Le territoire métropolitain d'aujourd'hui bénéficie déjà d'un écosystème favorable au renforcement de son attractivité, à l'impulsion de projets innovants en capacité de lui assurer un avenir économique durable, innovant et compétitif. C'est autour de ces filières d'avenir qu'Aix-Marseille-Provence doit penser son projet pour être plus attractive, rayonner,

et attirer des investisseurs. La propension du territoire à répondre à l'ensemble des défis réside enfin dans notre capacité à tous, acteurs économiques et institutions, à poursuivre et affirmer ce jeu collectif par l'élaboration d'une stratégie de développement économique partagée... au service de demain.

### Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité de votre territoire ?

Depuis 2005, la CCI Marseille-Provence milite avec détermination pour une démarche collective donnant au territoire l'ambition métropolitaine partagée qui la rendrait visible du Caire à Los Angeles. Dans ce cadre, nous accompagnons les grands projets prioritaires et structurants pour le développement et l'attractivité économique du territoire et œuvrons quotidiennement au renforcement des synergies entre acteurs. A l'image de la Semaine Economique de la Méditerranée qui participe de cette démarche et de cette réflexion et que nous soutenons pour la 9<sup>e</sup> année consécutive. Enfin, parce que l'image économique de notre territoire reste à construire, les acteurs économiques se sont mobilisés pour concevoir la campagne de communication « Aix-Marseille-Provence, si vous saviez tout ce qui se passe ici » et témoigner ainsi de la diversité, de la richesse et de l'identité économique d'Aix-Marseille-Provence.

## « La coopération décentralisée constitue une opportunité réelle de fédérer les énergies de l'ensemble des acteurs »

### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Les villes méditerranéennes peuvent être caractérisées par certains traits communs et, bien sûr, par des spécificités historiques qui se traduisent dans des politiques urbaines, d'aménagement du territoire, et dans leurs coopérations internationales. La diversité des modèles urbains en Méditerranée a été complémentaire de la construction d'une culture urbaine méditerranéenne héritée de plusieurs millénaires d'échanges humains, commerciaux, politique, etc....

Elles restent fortement marquées par un urbanisme ancien et des difficultés et des enjeux de gouvernance locale, par la poursuite d'un exode rural encore inachevé. Les villes de Méditerranée partagent ensemble les mêmes défis liés au développement durable et à l'environnement (gestion du littoral, eau et assainissement, déchets, transports urbains), à l'emploi adapté aux secteurs porteurs du 21<sup>ème</sup> siècle (numérique, industries culturelles, tourisme et services...)

### Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?

Les enjeux liés au développement méditerranéen nécessitent des stratégies locales ancrées dans leur territoire, adaptées aux modes de vie anciens et nouveaux. La mondialisation de l'économie a conduit ces dernières années les villes méditerranéennes à suivre l'exemple des grandes métropoles mondiales. Elles se sont orientées à leur tour vers une programmation plus stratégique de leur

développement et de leur aménagement.

Elles partagent cette compétence avec leurs villes partenaires à l'étranger avec lesquelles elles échangent des savoir-faire. Elles mettent en œuvre, ensemble, des actions de développement des territoires. Les villes en Méditerranée peuvent mener des actions de développement et de coopérations décentralisées pour mieux partager leurs expériences et leur savoir-faire. Les villes méditerranéennes de demain devront être mieux interconnectés, plus respectueuses de leur environnement naturel, mieux articulées avec leurs "arrière-pays".

### Quels sont les dispositifs disponibles au sein de votre organisation favorisant l'attractivité des territoires ?

La coopération décentralisée constitue une opportunité réelle de fédérer les énergies de différents acteurs, des collectivités territoriales et leurs groupements, associations nationales d'élus, réseaux régionaux et thématiques pour l'attractivité des territoires. Au MAEDI, la Délégation pour l'action extérieure des collectivités territoriales met en place des outils favorisant la mise en cohérence et la mutualisation des coopérations (appels à projets, assises bilatérales, portail de la coopération décentralisée, publications).

Depuis plusieurs années, la DAECT apporte, dans le cadre d'appels à projets, son soutien financier aux projets menés par les collectivités territoriales.





**Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?**

Mille choses viennent à l'esprit : intensité des espaces publics, lumières crues et paysages balayés par les vents du Sahara ou de la mer, « mondes urbains » rassemblés en un seul lieu quand on passe des vieux centres historiques arabes, juifs et chrétiens, aux lotissements des Etats planificateurs intercalés par d'autres quartiers populaires. Mais n'essentialisons quand même pas trop « la ville méditerranéenne » !

**A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?**

Trois grands défis si je me limite aux pays arabes méditerranéens. D'abord, « décoincer » enfin le développement urbain durable en direction des pouvoirs locaux urbains. Pourquoi ne peut-on pas nommer avec unanimité au moins une ville exemplaire en la matière dans les pays de la rive Sud ? C'est comme si la « ville durable » était monopolisée au niveau des Etats qui ont créé, parfois de longue date, leurs ministères de l'environnement et des agences publiques sectorielles ad hoc (déchets, énergies renouvelables, etc). Les gouvernements successifs ont ainsi modernisé leurs pratiques du pouvoir par le biais d'opérateurs pointus, de lois et de projets pilotes « verts » sans pour autant que cela fasse évoluer la décentralisation, ni que la mise en œuvre soit efficace, faute de relais locaux.

Ce tableau est toutefois à nuancer : les villes marocaines et libanaises tirent sans doute mieux leurs épingles du jeu compte tenu d'un cadre de compétences mieux reconnues.

Ensuite, arabiser la « ville durable » entre les pays de la rive Sud. Je veux dire par là qu'une indispensable mise en réseau transnationale doit progresser. L'Europe a, avec un succès indéniable, fédéré les villes pionnières depuis le lancement de la campagne européenne des villes durables en 1994, qui a permis une sortie de l'urbanisme moderniste et de l'hygiénisme fonctionnaliste. Une refonte des paradigmes pour « faire la ville » s'en est ainsi suivie. Rien de semblable du côté sud de la Méditerranée. Une réflexion commune arabe transnationale serait utile pour tirer les leçons des villes nouvelles et des créations *ex nihilo* de zones mono-fonctionnelles et pour faire des propositions. Il est temps qu'une diplomatie des villes arabes se mette en place pour apporter sa voix et échanger sur les expérimentations en lien avec un héritage commun à ces pays. Le réseau des éco-villes marocaines est un bon début qui devrait dépasser les frontières de ce pays et essaimer.

Enfin, ajuster cette « ville durable » à des ménages qui ont des ressources financières en moyenne bien moindres qu'en Europe. Cela signifie qu'un urbanisme durable (appelé, pourquoi pas, « éco-quartier » ou « éco-cité » à condition qu'il soit *low cost* et inclusif) vise à valoriser les savoirs constructifs locaux, les compétences des habitants, les usages actuels, les besoins réels etc. Des réflexions sont en cours sur le projet d'éco-cité à Zénata, près de Casablanca : espérons que le pari va être gagné !

**Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?**

Je donnerai la priorité à un exemple sur la rive sud car on connaît trop bien Barcelone, Bologne, ou plus au Nord, Hanovre et Copenhague. Mais ce n'est pas si facile de répondre au final car sur la rive sud les initiatives environnementales locales sont éclatées, allant de l'expérimentation de plans climat (comme à Gaziantep en Turquie), aux élaborations d'Agendas 21 comme à Marrakech ou à Sfax, en passant par des tentatives d'écoquartiers comme Rabat Al Boustane ou « Kélibia Quartier durable » dans la si belle région du Cap Bon en Tunisie. La ville de Salé ambitionne de devenir un précurseur dans le développement des énergies renouvelables et s'est doté en 2013 d'un plan d'actions énergétiques. Ce qui est frappant c'est que toutes ces expériences sont souvent mal médiatisées et peu connues du grand public. Le réseau Med Cités, vient d'achever un long accompagnement de villes pilotes pour leur planification urbaine stratégique à Sousse, Saida et Larnaka et qui le sait ? Je choisirai malgré tout un exemple marocain qui me paraît à ce jour le pays qui a le plus bougé dans ce domaine, que ce soit la ville moyenne de Chefchaouen ou encore Agadir, comme grande ville dont le maire, Tariq Kabbage, au pouvoir entre 2009 et 2015 pendant 2 mandats, a été une véritable figure locale qui a porté un projet ambitieux et transversal pour ce territoire.



## 4.2 Trois questions à : Saïd Belguidoum

Sociologue, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille



### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Villes en Méditerranée ou villes méditerranéennes ? Un des enjeux majeurs auxquels sont confrontées les villes de la Méditerranée est résumé dans cette question.

Ce qui a fait jusqu'à présent la spécificité des villes méditerranéennes, c'est à la fois leurs processus de fabrication et leurs

modes d'appropriation des espaces. Ces villes ont des tissus propres qui s'articulent à partir de leurs ports et de leurs noyaux villageois. Des tissus qui sont irrigués par des rues s'entrecroisant en de multiples places et placettes donnant lieu à des rapports particuliers à l'espace public. La spécificité de ces villes, c'est surtout ces ambiances urbaines qu'elles génèrent, qui sont presque de l'ordre de l'indicible, et qui font que, quand vous déambulez dans Oran, Barcelone, Marseille, Gênes ou Naples, vous êtes saisis par les mêmes sensations.

### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

La mondialisation, la métropolisation et la démocratie urbaine sont les trois défis à relever.

La mondialisation fait apparaître un mouvement fort qui transforme considérablement la logique et la hiérarchie des villes à l'échelle planétaire. Les cadres nationaux deviennent de plus en plus étroits et de nouvelles échelles

spatiales émergent qui permettent de distinguer différentes dynamiques territorialisées (l'échelle régionale, l'échelle nationale et l'échelle globale). C'est dans ce contexte particulier qu'émerge la ville globale, où se concentrent ces divers échelons. L'histoire et la géographie, jouent pour les villes méditerranéennes, qui en coopérant peuvent et doivent répondre aux enjeux de la ville globale. Liées entre elles par des réseaux de plus en plus denses auxquels participe une multiplicité d'acteurs, les villes méditerranéennes doivent devenir les lieux propices à l'émergence d'un nouveau type de revendication politique, voire de citoyenneté. Car, et c'est sans doute l'enjeu décisif, les mutations de l'ordre urbain obligent à inventer de nouvelles formes de démocratie.

### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Barcelone a sans doute une longueur d'avance, mais il reste encore beaucoup de choses à inventer.

## 4.2 Trois questions à : Patrick Boré

Maire de la Ciotat, Premier Vice-président du Conseil départemental, Délégué aux affaires internationales et européennes



### Quelles sont les spécificités des villes de Méditerranée ?

Il y a beaucoup de diversité dans l'espace méditerranéen, cependant la porosité qui existe entre les territoires met en évidence une identité méditerranéenne qui conjugue des caractéristiques communes, des fragilités similaires et des défis majeurs à relever.

Consubstantielles au climat, au commerce maritime, aux échanges liés à l'Histoire et ses flux migratoires, les villes de Méditerranée sont confrontées aux mêmes disparités d'ordre socio-économique, territorial ou encore environnemental.

Mais s'il est une spécificité qu'il faut souligner c'est bien leur détermination à renforcer leur image et à se mettre au diapason de la modernité dans un contexte de forte concurrence entre les territoires. Leurs efforts pour redynamiser la croissance locale, déployer les équipements structurants, valoriser leurs richesses, qu'elles soient humaines, économiques, environnementales ou patrimoniales, sont de véritables atouts pour l'arc méditerranéen.

Marseille a ainsi adopté une démarche globale de développement qui tient compte à la fois de l'essor économique, de la requalification urbaine et de la cohésion sociale. Les projets structurants comme Euro-Méditerranée, les divers pôles de compétitivité, les grands rendez-vous, comme Marseille capitale européenne de la culture ou Marseille capitale du sport en 2017, sont autant d'opérations qui contribuent au renouvellement urbain, à la reconquête des espaces publics, à l'émergence de partenariats novateurs, à la force d'attractivité de la Provence.

### Comment concevez-vous la ville de demain et comment peut-elle être source de développement pour un territoire ?

L'écart entre les bassins de vie et le reste du territoire résulte d'une forte concentration des richesses sur les sites qui génèrent de l'activité. La ville de demain a donc une double responsabilité : être le point d'ancrage autour duquel vont se fédérer les

énergies, les potentiels, les activités porteuses de l'économie de demain et veiller à ce que cette dynamique de fond se fasse au bénéfice de l'ensemble du territoire et de l'amélioration du cadre de vie des habitants. C'est un immense défi, et c'est celui que doit relever la métropole Aix-Marseille.

L'échelle métropolitaine est, en effet, la plus pertinente pour répondre aux enjeux que sont l'essor des filières économiques, la coordination des réseaux d'entreprises, l'organisation des transports, la promotion de la formation, de la recherche, de la santé, de l'enseignement supérieur, des événements, la protection des espaces naturels et agricoles.

Quant aux projets-sources de développement, nous les connaissons : le port et son développement, l'économie de la connaissance, le numérique, l'innovation, l'aéronautique, la logistique, les technologies de la mer, l'optique et la photonique, le développement durable à travers l'agriculture, l'éco tourisme et la protection des espaces naturels sensibles. Le nombre de domaines ou de secteurs d'excellence en Provence est considérable et facteur de compétitivité. Il faut s'appuyer sur ces atouts, ces réussites, prolonger et amplifier ces élans qui contribuent à l'attractivité globale de la Provence.

## 4.2 Trois questions à : Patrick Boré

Maire de la Ciotat, Premier Vice-président du Conseil départemental, Délégué aux affaires internationales et européennes

### Que mettez-vous en œuvre pour favoriser l'attractivité de votre territoire ?

A travers les États Généraux de Provence, le Conseil départemental défend une démarche transversale, participative et collective qui place le citoyen au cœur de l'organisation de la cité et privilégie la complémentarité plutôt que la rivalité. Il travaille donc en bonne intelligence avec l'ensemble des acteurs publics et apporte un soutien prospectif, logistique et financier aux projets qui structurent et préparent l'avenir des Bouches-du-Rhône comme Iter, Henri Fabre, Cité Energies... Par ailleurs, dans le cadre de sa politique internationale et de ses nombreux accords de coopération décentralisée, notre collectivité accorde beaucoup d'intérêt aux initiatives qui favorisent le dialogue, la solidarité. Mais nous souhaitons être plus audacieux, plus proactifs dans nos coopérations afin d'encourager des développements économiques réciproques avec nos partenaires. L'objectif est de renforcer le rayonnement international, notamment euro-méditerranéen, de la Provence et de ses atouts. D'ores et déjà, nous appelons à la mutualisation des forces locales (publiques ou privées) au bénéfice d'actions communes à l'international. Que ce soit en Algérie, en Arménie, en Espagne, en Israël, en Italie, en Territoires Palestiniens, en Tunisie.... et demain grâce aux liens que nous tisserons entre ces partenaires historiques et les nouveaux territoires d'Europe du nord, le Conseil départemental veut faire vivre un espace de coopération productif où circulent les idées, les innovations industrielles, les talents des TPE/PME.

## 4.2 Trois questions à : Giovanni Camilleri

Coordinator of the UNDP Hub for Territorial Partnership, Coordinateur international pour le PNUD de l'Initiative ART

### Quelles sont les spécificités des territoires en Méditerranée ?

Ils sont marqués par une longue histoire d'organisation interne et d'échange avec l'extérieur, donc par un tissu socioéconomique solide, parfois sclérosé, et un important potentiel pour le partenariat, au niveau local, national et international. En économie, leur spécificité tient à la créativité d'une jeunesse entreprenante, mais inégalement préparée ; et des systèmes d'innovation et de développement économique local qui mériteraient souvent d'être dynamisés, notamment pour niveler les disparités territoriales. Le PNUD facilite la mise à disposition des Pays et Territoires d'outils pour rendre cela possible.

### A votre avis, quels sont les défis des territoires méditerranéens de demain ?

D'abord, améliorer la participation citoyenne et le dialogue entre les multiples acteurs du développement local ; ensuite, renforcer leur participation dans la gouvernance nationale, et maximiser leurs dynamiques économiques sur la base de leur potentiel endogène et de leurs échanges avec d'autres territoires. Enfin, rendre ces dynamiques porteuses d'emploi, pour les jeunes notamment. La Méditerranée peut redevenir un berceau fertile de développement économique ; et ce sont les territoires qui en décideront, dans le cadre de partenariats territoriaux, en se mettant en réseau, et en échangeant des solutions communes, ainsi que des produits et services. L'Agenda de Développement 2030, adopté en Septembre à l'ONU, offre un cadre historique,

rassemblant les acteurs publics et privés du développement. Le PNUD jouera un rôle de facilitateur, assurant la participation de tous à la construction de la Méditerranée de demain.

### Quel est, pour vous, l'exemple de territoire méditerranéen qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

La Région de Tanger Tétouan est l'exemple qui me vient en tête. Il y a à peine plus d'une décennie, cette région était sinistrée. Elle est aujourd'hui d'un dynamisme économique saisissant, grâce à une volonté nationale forte, et une coopération régionale dynamique. Mais le développement local endogène, avec des institutions et des acteurs locaux renforcés, une meilleure coordination au niveau territorial, basée sur la définition participative d'une vocation pour la région a joué un rôle déterminant. Le PNUD a d'ailleurs participé à cette dynamique.



## 4.2 Trois questions à : Mohamed Choucair

Président de l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée – l'ASCAME



### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Les villes méditerranéennes représentent aujourd'hui des vecteurs clés de développement, en tant que génératrices d'emploi et de richesse. Néanmoins, bien qu'elles soient porteuses de développement, qu'elles génèrent des activités industrielles et commerciales et que leur contribution à la richesse

nationale fluctue entre 50% et 80% du PIB, ce rôle privilégié ne leur rapporte pas de ressources propres. En effet, dans la plupart des cas, ce sont les gouvernements nationaux qui récupèrent les revenus générés par les villes sans qu'il y ait ultérieurement une redistribution juste.

### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

- ✔ Sur la rive nord, les flux de migration, sans précédents, générés notamment par les conflits politiques et par l'insécurité qui sévissent au Moyen-Orient et en Afrique sub-saharienne engendreront rapidement de nombreux défis pour les collectivités locales qui devront assurer des services de base efficaces afin d'accueillir au mieux ces nouveaux migrants et réfugiés.
- ✔ En outre, les villes, foyer de personnes, d'activités et d'échanges, devront continuer de créer des conditions adéquates pour améliorer la compétitivité de leurs entreprises et attirer et retenir les talents sur leur territoire.
- ✔ Les contraintes climatiques, combinées à l'explosion urbaine, continueront d'être des défis importants. Au

cours des dernières années, la question du changement climatique a pris une place prépondérante sur l'agenda des gouvernements.

- ✔ Un autre défi reposera sur la coopération et les partenariats publics-privés. Dans la plupart des villes méditerranéennes, le dialogue et la collaboration entre le secteur public et le secteur privé sont encore insuffisants pour assurer la mise en place efficace des stratégies urbaines.
- ✔ Finalement, les villes de demain devront miser sur l'innovation, et adopter le modèle de *smart city*. En investissant dans le capital créatif et social, la ville intelligente encouragera un développement économique et urbain durable et assurera une meilleure qualité de vie pour ses habitants.

### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Une ville qui, selon moi, aspire réellement au développement, doit être une *smart city*. Elle doit être capable de soutenir ses domaines clés (transport, énergie, éducation, santé, etc.) de façon simultanée et transversale. Elle doit également avoir une politique urbaine prenant en compte l'impact environnemental et écologique. Elle doit baser sa croissance sur des partenariats publics-privés et intégrer, de façon multidimensionnelle, plusieurs axes de la politique urbaine. Finalement, elle doit faire preuve d'une bonne cohésion sociale et d'une bonne gouvernance. A cet égard, certaines villes se démarquent, comme par exemple Barcelone, qui s'est toujours positionnée comme une référence à l'échelle méditerranéenne, innovante, entreprenante et avec une identité propre.

## 4.2 Trois questions à : Philippe De Fontaine Vive

Co-président de l'OCEMO et Vice-président honoraire de la Banque Européenne d'Investissement.



### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

La forte croissance démographique et la nécessaire adaptation au changement climatique à venir sont les deux données essentielles qui doivent guider les plans de développement urbain en Méditerranée si l'on souhaite préserver la qualité de vie des villes méditerranéennes. Se greffent sur ces problématiques systémiques des sujets connexes liés au développement exponentiel des centres urbains et de leurs périphéries sans que l'adaptation des infrastructures soit dimensionnée au regard de ces extensions. Il peut s'agir de la littoralisation qui traduit la croissance fulgurante des villes littorales au détriment des arrière-pays et/ou des espaces ruraux, des disparités d'habitat ou encore des difficultés croissantes de mobilité. Ils sont souvent traités au cas par cas, sans lien global entre eux, excepté dans les rares cas où le politique décide de renouveler l'espace urbain dans un cadre général qui tente d'optimiser les réponses. C'est le cas de certaines tentatives de métropolisation.

### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Les migrations et le réchauffement climatique, y compris la montée des eaux, sont les deux premiers défis à relever. Naturellement pour relever ces défis modernes, il faut monter en gamme en poursuivant un développement économique responsable qui fasse de la Méditerranée une *success story* au lieu de se satisfaire de villes pauvres et de pays qui s'affrontent. Face à ces difficultés, force est de constater la carence d'approches holistiques et intégrées. S'il existe ainsi de nombreuses politiques de la ville, les stratégies urbaines

système sont beaucoup plus rares. Cependant, l'apprentissage de la ville partagée, de la ville intelligente, de la ville démocratique est en cours. Elle demande une implication individuelle et collective, du citoyen comme des pouvoirs publics.

### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

La recherche d'un modèle exemplaire me paraît illusoire et même contreproductive car il risque de renforcer encore jalousies et oppositions alors que c'est l'émulation qui devrait guider les responsables. Réinventer les médinas et autres centres villes est une action en cours à généraliser comme le font Tunis ou Casablanca; repositionner port et ville comme Marseille, Barcelone ou Tanger le réussissent; passer de capitale économique à métropole internationale comme Istanbul le fait; voilà autant d'exemples à réfléchir mais surtout pas de modèle méditerranéen uniforme.

#### 4.2 Trois questions à : Cyria Emelianoff

Maître de conférences en géographie, aménagement et urbanisme à l'Université du Maine (Le Mans), Cyria Emelianoff est spécialiste de la ville durable. Elle est l'auteure de « Les pionniers de la ville durable - Récits d'acteurs, portraits de villes en Europe »



##### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Les villes de Méditerranée sont loin d'être semblables, aussi il s'avère difficile de comparer une ville grecque avec une ville française ou libyenne. Cependant, elles présentent des caractéristiques communes. Par rapport aux villes du nord de l'Europe, elles présentent un déficit de gouvernance locale, un manque de ressources humaines et financières, de stratégie de planification. L'étalement urbain y est souvent archaïque, le foncier mal maîtrisé. En revanche, ces villes possèdent généralement des centres historiques remarquables, avec des habitats bien adaptés au climat méditerranéen, source d'inspiration pour les villes durables de demain.

##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Le défi de la gouvernance est essentiel. Les politiques locales doivent se démocratiser, mieux prendre en compte la société civile et bénéficier de moyens supplémentaires. Les villes doivent aussi parvenir à juguler la pauvreté, en favorisant l'insertion économique au moyen, par exemple, du micro-crédit. Les grands projets urbains doivent avoir à cœur d'éviter de générer des ségrégations sociales. Enfin, les villes apparaissent comme vulnérables face au changement climatique et doivent parvenir à préserver leurs ressources. Elles doivent aussi miser sur leurs atouts naturels, notamment l'ensoleillement pour réussir leur transition énergétique.

#### 4.2 Trois questions à : Guy Fleuret

Directeur Infrastructures et Développement urbain de l'Union pour la Méditerranée



##### Quelle sont les spécificités des villes méditerranéennes ?

Il n'y a pas un modèle de ville propre à la Méditerranée, chaque ville a son propre écosystème, Amman (dont la population a été multipliée par 7) n'est pas Istanbul, qui n'est pas Rabat. Si ce n'est, peut-être, l'empreinte culturelle et historique qui est, on peut le supposer, un marqueur plus significatif par rapport à d'autres régions.

En même temps, les villes, en particulier des rives sud et est de la Méditerranée, souffrent depuis 30 ans d'un étalement urbain non maîtrisé en raison de grandes difficultés dans la mise en œuvre de stratégies foncières permettant une plus grande densification urbaine, un développement de la ville sur elle-même.

De ce fait les besoins d'investissement dans les infrastructures urbaines dans les 20 ans qui viennent sont très importants, 60 milliards d'euros.

##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Je vais m'attacher particulièrement aux villes de la rive sud et est de la Méditerranée. Plusieurs constats sont à faire, même s'il faut saluer la prise de conscience et les importants efforts des pouvoirs publics dans de nombreux pays, qui sont directement en lien avec les spécificités urbaines exposées. Aujourd'hui la population urbaine représente environ les 2/3 de la population totale ; à l'horizon 2030, elle représentera plus de 80% de la population totale. N'oublions pas par ailleurs que la Méditerranée abrite 2 villes-monde de près de 20 millions d'habitants.

Globalement on constate une tendance à une croissance urbaine importante, même si elle ne peut être considérée comme exponentielle, contrairement à certaines autres régions du monde, marquée par un fort étalement urbain, due, en particulier, à un exode rural qui se poursuit et une pression très forte sur les villes côtières. Les villes dites « de l'intérieur » dans un certain nombre de pays ont, quant à elles, insuffisamment bénéficié d'un développement économique ces trente dernières années, ce qui fait qu'elles ont accusé un retard très important en matière de niveau de services urbains rendus à la population.

Par ailleurs, les rives de la Méditerranée sont marquées par un passé culturel très riche, en particulier dans les villes. Malheureusement, on assiste à une dégradation non encore stoppée, à quelques exceptions près, des centres villes anciens. Alors que ces lieux de mémoire, au-delà de l'image de marque d'une ville, représentent un potentiel d'attractivité clé.

Enfin, les défis climatiques sont considérables, principalement dans les villes côtières : forte croissance d'émissions de GES, présence quasi-quotidienne de dômes de pollution, forte exposition aux catastrophes climatiques, problèmes récurrents de traitement des déchets solides et de présence de *hot spots* de pollution marine, croissance exponentielle de la motorisation individuelle urbaine.

## 4.2 Trois questions à : Guy Fleuret

Directeur Infrastructures et Développement urbain de l'Union pour la Méditerranée

### Quel est pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Chaque ville a son propre écosystème ; il n'existe donc pas un modèle unique répondant à l'ensemble des défis urbains. La seule caractéristique commune que l'on pourrait promouvoir est le fait que le développement de la ville est par nature multi-dimensionnel et de long terme. Il ne relève pas seulement de l'urbanisme, mais également de l'emploi et du développement économique, d'une gouvernance participative. Et doit faire l'objet d'une approche intégrée de la part des pouvoirs publics et opérateurs urbains.

C'est tout le sens de l'Initiative Urbaine pour le Financement de projets Urbains (acronyme UPFI en anglais), pilotée par l'AFD et la BEI, auxquels sont associés la plupart des grands bailleurs et investisseurs de long terme, appuyée par la Commission européenne et parrainée par l'UpM. 24 grands projets urbains pilotes innovants ont été retenus dans cette première phase, représentant près de 5 milliards d'euros d'investissements. 3 projets ont d'ores et déjà été labellisés par l'UpM.

## 4.2 Trois questions à : Franck Geiling

Directeur de l'architecture de l'urbanisme et du développement durable, EPA Euroméditerranée.

### Quelles sont les spécificités des villes méditerranéennes ?

En Méditerranée, les villes et les territoires qui leur sont associés se sont constitués dans le temps long de l'histoire des peuples et des civilisations, fruits d'échanges culturels, religieux, techniques, commerciaux, consentis ou d'ordres imposés, diversement interprétés et exploités en fonction des contingences locales.

Si l'unité de lieu de cette *Mare Nostrum* a été déterminante de la richesse et de l'intensité de ces échanges, de la constitution d'un patrimoine considérable et de la reconnaissance d'une identité régionale, elle n'en a pas pour autant créé un ensemble homogène : Europe latine, Adriatique, Anatolie, Machrek, Maghreb présentent des réalités économiques, institutionnelles et socioculturelles hétérogènes.

Par ailleurs, les régions méditerranéennes ne se résument pas à la seule bande littorale, et les villes-portuaires qui en sont les symboles s'inscrivent dans des réseaux urbains et territoriaux continentaux plus complexes. Face à une si grande diversité de situations, il semble délicat de tenter de définir avec exhaustivité les spécificités des villes méditerranéennes. Il faut dans tous les cas renoncer à la tentation d'en établir un modèle.

Comme souvent, la géographie et le climat ont été des agents actifs de la composition et du développement urbains. Une géographie souvent contrastée entre mer et montagne, un climat chaud également marqué et souvent aride, ont été à l'origine de typologies urbaines ou de solutions architecturales visant au confort climatique par protection solaire, convection naturelle ou inertie thermique, de la science de l'adduction d'eau ou de la protection des risques d'inondation.

Ces préoccupations communes confèrent aux villes méditerranéennes une certaine familiarité.

De même, l'intensité d'activité et l'exubérance de la vie urbaine contrastant avec une désertification progressive des campagnes, une dynamique économique atone et une pauvreté structurelle avec bien entendu certaines variations.



### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Dans le contexte actuel, la stabilité politique régionale me semble être le premier défi à relever.

Vient ensuite celui du développement des territoires continentaux, afin de réduire la très forte pression qui s'exerce sur les zones côtières et qui crée des situations urbaines, humaines et environnementales critiques, notamment en matière de pollution marine.

De nouveaux outils de programmation et d'aménagement sont à inventer pour répondre à ce défi et faire face à la rapidité et à l'ampleur des phénomènes d'exode rural pour lesquels la seule planification classique est inopérante.

Des solutions en matière de développement durable sobres en eau, en énergie, peu coûteuses et limitant les rejets de GES sont à expérimenter dans le bâtiment, les transports et les activités économiques.

Enfin, il semble urgent de favoriser l'accès à la formation et un développement économique en capacité d'apporter à ces populations, jeunes pour l'essentiel, un emploi et un avenir.



#### 4.2 Trois questions à : Franck Geiling

Directeur de l'architecture de l'urbanisme et du développement durable, EPA Euroméditerranée.

##### Quel est pour vous l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux

Je ne pense pas qu'il faille chercher de champion. La question du développement d'une ville méditerranéenne durable est vaste et personne ne peut aujourd'hui détenir de solution. Quelques tentatives de créer des modèles existent mais nous sommes nombreux, étant conscients des enjeux, à être engagés dans une démarche d'expérimentation pour tester des solutions contextuelles et partager avec d'autres acteurs de bonnes pratiques. C'est le sens du travail que nous poursuivons à Euroméditerranée en concevant notre opération de renouvellement urbain comme un laboratoire du développement méditerranéen durable et en animant un réseau d'opérateurs et d'aménageurs des rives de la Méditerranée avec nos partenaires CDC, BEI, AFD et Banque Mondiale.

#### 4.2 Trois questions à : Charlotte Jacquot

Directrice de mission, Développement urbain et des territoires, Caisse des Dépôts et Consignations

##### Quelles sont les spécificités des villes méditerranéennes ?

Chaque ville méditerranéenne a, je crois, ses spécificités et, à y regarder de plus près encore, chaque quartier, chaque îlot, rue ou place obéit à son organisation propre, avec ses usagers, ses habitants et ses acteurs économiques qui façonnent au quotidien les multiples visages dynamiques de l'urbanité. Une vision générique des villes méditerranéennes, bâtie sur une grille de critères – fût-elle détaillée – dressant la liste des « spécificités » ne rendrait pas compte en effet de la diversité qui caractérise les territoires urbains méditerranéens. Et pourtant, Tétouan et Marseille, Beyrouth et Barcelone, Athènes, Sfax et Le Caire nous apparaissent partager une proximité certaine et être réunies dans une sorte de rythme collectif de la Méditerranée. Avec la Méditerranée en partage, plusieurs forces réunissent de longue date les villes à l'échelle des trois rives de la Méditerranée, qui mettent en lumière l'indispensable solidarité dans l'espace maritime et entre territoires urbains méditerranéens (la triste actualité migratoire nous rappelle la mesure de cet enjeu), ou encore la complémentarité de leurs économies à l'échelle régionale. Un trait commun des villes méditerranéennes émane aussi, tout simplement, des sociétés civiles, à savoir l'aspiration et les attentes des citoyens en matière de création d'emplois et de richesses, d'amélioration du cadre de vie, ou encore de démocratie et de paix.

##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

La création durable d'emplois, la constitution de filières économiques pérennes sur les territoires, la capacité à générer des revenus et de l'innovation constituent aujourd'hui, en termes de développement économique territorial, des défis prioritaires pour les villes méditerranéennes de demain. La création de villes inclusives et solidaires, garantissant un accès équitable à la ville (ses logements, ses emplois, ses espaces publics, ses lieux culturels et d'enseignement...) aux populations méditerranéennes et la préservation de la paix et de la sécurité, en est un autre. Enfin le climat sous toutes ses composantes et la gestion des risques liés à l'urbanisation sont des défis d'actualité que les villes méditerranéennes ont en partage.

Le défi est de financer aujourd'hui ces villes méditerranéennes de demain : leur développement durable repose sur une ingénierie financière et opérationnelle nouvelle, à approfondir et adapter à chaque territoire urbain. Egalement, travailler toujours à consolider les compétences et la mobilisation d'acteurs publics locaux, mais aussi s'appuyer sur des opérateurs solides en capacité d'assurer le rôle d'aménageurs urbains, sont des clés du succès pour répondre aux défis des villes méditerranéennes. L'enjeu est de bâtir des schémas équilibrés de développement urbain durable, dans des contextes où les acteurs sont nombreux



## 4.2 Trois questions à : Charlotte Jacquot

Directrice de mission, Développement urbain et des territoires, Caisse des Dépôts et Consignations

– publics et privés – et les environnements dans lesquels se place l'action, complexes. Dans ce schéma équilibré, ces aménageurs, contributeurs stratégiques aux visions et arbitrages politiques sur le développement urbain et fins connaisseurs des besoins des territoires, se trouvent à l'articulation entre le long terme de l'intérêt général et des logiques d'intervention d'acteurs privés, et en position d'assurer le lien entre mandants publics, sociétés civiles et acteurs économiques. Je crois que pour bâtir et financer les villes méditerranéennes de demain, il est également important d'étudier de plus près l'accompagnement des initiatives bottom-up émanant d'usagers et de groupes d'usagers de la ville, qui aujourd'hui doivent être considérés comme de véritables acteurs du développement économique local, de la production du cadre bâti ou de la gestion de services urbains, à un moment où dans les villes méditerranéennes s'opère une (r)évolution des usages et des modes de faire la ville.

### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Un champion méditerranéen ? Plus que sur un « champion », c'est sur la multiplicité des initiatives et des projets qui foisonnent en Méditerranée qu'il faut, je crois, porter l'attention. Nombreux sont les acteurs qui d'ores et déjà œuvrent sur le terrain pour répondre aujourd'hui à ces défis de la ville méditerranéenne de demain. Le Maroc a créé une société d'aménagement – la SAZ – pour l'aménagement de la ville de Zenata, dans l'agglomération du Grand Casablanca et la Tunisie réfléchit – à Sfax – à la création d'opérateurs

de ce type pour conduire le développement urbain d'un vaste secteur littoral. Des acteurs locaux égyptiens sont mobilisés dans des projets de développement économique et d'amélioration du cadre urbain, sur des sites pilotes à forte densité de population et d'activités. Des bureaux d'études libanais travaillent avec succès à transformer localement l'espace public au profit des communautés urbaines, à un moment où la « crise des déchets » que connaît Beyrouth révèle les limites des autorités et grands acteurs économiques à conduire une action coordonnée dans l'espace urbain. Autant d'exemples de développement urbain et économique durables pourraient être cités sur la rive européenne – à Milan, La Ciotat, Malaga, Marseille ou Montpellier. La visibilité de ces porteurs de projets urbains durables auprès d'institutions financières internationales ou d'acteurs méditerranéens partageant les mêmes problématiques constitue un levier à la mise en œuvre de ces initiatives sur le terrain. Aussi travaillons-nous, à la Caisse des Dépôts et en partenariat avec Euroméditerranée, à renforcer le partage d'expériences sur la ville durable et l'accompagnement des territoires méditerranéens dans leur développement. Nous assurons à ce titre l'animation d'un réseau d'aménageurs méditerranéens, communauté de professionnels porteurs de projets urbains, dont les échanges d'expérience et l'expertise sur l'ingénierie financière et opérationnelle de projets urbains durables contribuent à constitution d'objectifs partagés pour un développement urbain et économique durable en Méditerranée.

.....

## 4.2 Trois questions à : Julien Le Tellier

Géographe, chargé de mission du Plan Bleu (PAM/PNUE)

### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

La population urbaine des pays méditerranéens est passée de 48% en 1960 à 67% en 2010, (moyenne mondiale : 54% en 2014). De 90 millions d'habitants en 1950 à 290 millions en 2005, elle pourrait atteindre 470 millions en 2050, dont 300 millions sur les rives Sud et à l'Est. La majeure partie de cette urbanisation s'est effectuée le long des côtes : des villes telles qu'Alger et Tel-Aviv ont vu leur population augmenter de 5 à 10 fois entre 1950 et 2010. C'est la littoralisation : le développement de grandes villes et l'étalement urbain, combinés à la croissance démographique, augmentent les pressions résultant de la densité des activités économiques dans les zones côtières. Plus d'un tiers des habitants des pays méditerranéens vivent dans des entités administratives côtières, totalisant moins de 12% des terres.

### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Les opportunités économiques des agglomérations côtières sont fortement attractives, attirant des populations de l'arrière-pays et des espaces ruraux. Ces nouveaux habitants nécessitent des emplois, de la nourriture, de l'énergie, des logements, etc. Cela participe à l'exacerbation des problèmes : consommation foncière excessive, cohésion économique et sociale insatisfaisante, demande énergétique accrue, pollution de l'air grandissante, gestion des déchets inefficace, avec des effets cumulatifs sur l'environnement et la santé publique.

L'empreinte écologique de la plupart des villes méditerranéennes, en particulier celles situées sur les côtes, est encore trop importante. Parallèlement, le potentiel des villes, en tant que moteurs d'un changement économique

et social innovant et durable, n'est pas suffisamment reconnu.

Moteurs de l'économie et de l'innovation, les villes sont cruciales pour le développement durable. Une approche nouvelle, inclusive et créative de planification territoriale est le meilleur espoir. Les éléments clés sont les suivants : planification stratégique, cohésion socio-économique, résilience aux risques naturels et provoqués par l'homme dans un contexte de changement climatique, réhabilitation des centres anciens, bâtiments verts, gestion des déchets dans le cadre d'une économie circulaire...



### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

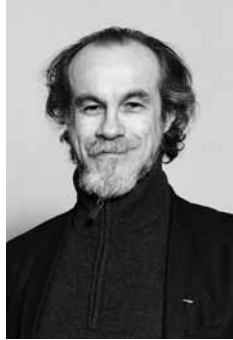
L'un des objectifs de la SMDD 2016-2025 est de « Planifier et gérer des villes méditerranéennes durables ». Cet objectif est lié à l'Objectif de développement durable des Nations Unies : « Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables ».

Parmi les solutions, les trames urbaines vertes et bleues ont une multitude de fonctions environnementales et socioculturelles positives pour la ville : atténuation des pressions environnementales, amélioration de l'esthétique, réduction de l'effet d'îlot de chaleur urbain, atténuation des inondations et fourniture de services écosystémiques urbains directs et indirects.

.....  
Avertissement : entre autres sources documentaires, ce texte est basé sur la version provisoire de la Stratégie méditerranéenne pour le développement durable (SMDD 2016-2025)

#### 4.2 Trois questions à : Carlos Moreno

Scientifique humaniste, professeur des Universités, Carlos Moreno est passionné par l'innovation, la créativité mais aussi les échanges, les liens. Il travaille depuis 14 ans sur les villes du futur.



##### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Riche de ses deux rives, la Méditerranée possède une histoire commune, elle s'est enrichi des brassages de populations. Certaines cités comme Athènes, Rabat ou Marseille, sont nées il y a plusieurs milliers d'années. Les villes méditerranéennes constituent des carrefours, des lieux de mélange, souvent des ports. Lieux de passage, elles sont avant tout des ponts

entre les hommes et les civilisations.

##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Les villes méditerranéennes ont dû surmonter de nombreux défis pour survivre au fil des siècles. La concurrence qui les anime n'est pas prête de s'apaiser. Chacune d'entre elles recherche l'attractivité territoriale, qu'elle soit économique, touristique ou culturelle. Ainsi Nice, Marseille et Montpellier veulent toutes les trois être la figure de la ville méditerranéenne française. Les villes sont désormais confrontées à de nouveaux défis sociaux, économiques, culturels, écologiques, elles doivent aussi être résilientes. Face à l'afflux actuel de réfugiés, il leur faut retrouver un nouvel équilibre, assumer cette fonction de pont. Le réchauffement climatique constitue également un défi majeur pour les vingt prochaines années.

##### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Je me refuse à répondre à cette question en citant un seul nom de ville. En effet, il n'y a pas une référence de ville méditerranéenne mais des systèmes complexes. A titre d'exemple, Barcelone a su développer une démographie urbaine raisonnée et cohérente prenant en considération le poids du tourisme. Lisbonne offre une agréable qualité de vie, malgré des vicissitudes économiques. Montpellier est parvenue à se construire une identité forte. Capitale européenne de la culture en 2013, Marseille se transforme en profondeur, notamment au niveau des aménagements publics. Au Maroc, Tanger et Casablanca connaissent un très fort dynamisme. Parfois concurrentes, les villes méditerranéennes ont tout à gagner de l'échange de bonnes pratiques. Lieu de rencontre entre les deux rives, la Semaine Economique de la Méditerranée joue, en ce sens, un rôle constructif.

.....

#### 4.2 Trois questions à : Christian Philip

Secrétaire General de CODATU\*



##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

Comment parvenir à maîtriser la voiture dans des sociétés où l'achat d'un véhicule est encore fortement perçu comme un facteur d'ascension sociale ? La demande de mobilité, due à la forte urbanisation, augmente à une vitesse trop élevée par rapport à la capacité des autorités locales et nationales à construire des réponses adaptées. Le développement de systèmes de transport de masse fait sûrement partie de la solution, mais il doit être contenu d'une stratégie de mobilité urbaine (Plan des Déplacements Urbains) intégrant plusieurs mesures au niveau local (politique de stationnement, amélioration de la circulation des modes actifs et de la sécurité routière, amélioration de la multi-modalité, etc.) et encadré par une stratégie nationale favorable à la mise en place de ces mesures (cadre législatif et financier).

##### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Les villes marocaines sont actuellement les villes qui ont le mieux réussi à relever le défi. Cela n'aurait pas pu se faire sans le soutien au niveau central du Ministère de l'Intérieur qui a accompagné les villes dans leurs projets en proposant un schéma institutionnel et en amendant le Fonds d'Accompagnement des Réformes du Transport routier urbain et interurbain (FART) afin de sécuriser le

##### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Les pressions démographique, économique, sociale et environnementale que subissent les villes de la rive sud et est de la Méditerranéenne engendrent une croissance urbaine qui peine à se faire de manière soutenable. De plus, le caractère fortement centralisateur en matière de politiques urbaines de la plupart des pays concernés, et le temps nécessaire pour concrétiser le processus de démocratisation, rendent difficile la mise en place de démarches participatives et la prise d'initiatives de la part des gouvernements locaux. En matière de mobilité urbaine, les villes du sud et de l'est de la Méditerranée restent caractérisées par une forte croissance du taux de motorisation même si la plupart des déplacements (entre 30 et 50 %) sont encore faits à pied. Le faible niveau de service du transport collectif est souvent comblé par une offre en transport artisanal, formelle ou informelle, d'initiative privée. La volonté de développer des transports collectifs de masse est présente et fait son chemin avec nettement plus de résultats dans les grandes villes que dans les agglomérations de petite et moyenne taille.

Depuis 2010, CODATU travaille avec plusieurs partenaires pour soutenir et accompagner les villes du sud et est de la Méditerranée dans la construction de politiques de mobilité urbaine plus soutenables au niveau local mais aussi au niveau national. Ce travail d'accompagnement passe notamment par du renforcement de capacité, de la formation et de l'assistance technique spécialisée sur les enjeux du transport urbain.

\* CODATU : Coopération pour le Développement et l'Amélioration des Transports Urbains et Périurbains

#### 4.2 Trois questions à : Christian Philip

Secrétaire General de CODATU

financement des infrastructures de transport collectif en site propre (loi des finances 2014).

Grâce à ces réformes, les deux plus grandes agglomérations du pays, l'agglomération de Rabat-Salé-Témara et la Ville de Casablanca qui se sont dotées récemment de réseaux de tramway, devraient pouvoir structurer leurs services de transport à l'échelle de l'agglomération. Par ailleurs, les autres villes marocaines ont élaboré des plans de déplacements urbains souvent prometteurs. Ainsi, de nouveaux projets de transport collectif en site propre sont aujourd'hui à l'étude dans des villes telles qu'Agadir ou Marrakech. Gageons que la dynamique de décentralisation en cours au Maroc puisse confirmer cette prise en main des sujets de transport par les autorités locales, tout en étant accompagnées par leur ministère de tutelle.

Enfin, certaines villes ont bénéficié de coopération avec d'autres villes pour appuyer leurs projets de mobilité urbaine : Rabat-Salé avec Lyon et à Agadir avec Nantes. Ces deux démarches témoignent de la valeur ajoutée et de la richesse de ces projets d'échanges que nous continuerons à soutenir assidument à CODATU, pour permettre à d'autres villes des rives sud et est de la Méditerranée de bénéficier de l'expérience marocaine.

#### 4.2 Trois questions à : Taoufik Souami

Professeur en urbanisme et en aménagement urbain à l'Ecole d'urbanisme de Paris. Il est l'auteur de l'ouvrage « Ecoquartiers et urbanisme durable »

##### Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?

Au-delà de leur histoire fondatrice, les villes méditerranéennes se caractérisent par une culture, un mode de vie où le rapport entre l'extérieur et l'intérieur est différent. Les habitants ne se calfeutrent pas chez eux, ils s'ouvrent sur la ville. Le rapport au temps est également particulier, avec un équilibre, une qualité de vie que nous envient beaucoup de pays.

##### A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?

L'un des grands défis est celui de l'internationalisation, de la mondialisation. La concurrence entre les villes est aujourd'hui économique, mais également culturelle. La métropolisation constitue également un changement de modèle. Auparavant, les villes, qui ne dépassaient pas quelques millions d'habitants, étaient distinguées de leur arrière-pays. Désormais, les métropoles s'organisent sur des dizaines de kilomètres, obligeant à repenser les transports, les services mais également les lieux de vie. Il est également fondamental que les inégalités ne se creusent pas car les écarts de niveaux de vie n'engendrent pas seulement des difficultés quotidiennes : ils risquent de générer une explosion de violence.

##### Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?

Depuis les années 90, Barcelone est reconnue pour son dynamisme aussi bien économique que culturel, cependant, ce modèle commence à montrer ses limites. Le tourisme de masse atteint un seuil critique et l'attractivité économique ne parvient pas à assurer des revenus décents à tous les habitants, creusant les inégalités. La conurbation Rabat/Casablanca est également intéressante. Les différents projets successifs tentent de faire face aux défis des villes de demain, en misant sur l'innovation et une vision sur le long terme.





**Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée ?**

Les villes méditerranéennes comportent un certain nombre de spécificités qui les distinguent de leurs homologues du nord de l'Europe et qui induisent d'une part une morphologie et une structuration particulière des villes, d'autre part des enjeux spécifiques qui se posent à elles.

Parmi les caractéristiques bien connues et propres à la région, le climat modéré méditerranéen et sa géographie apportent des avantages qui peuvent être autant d'atouts précieux pour développer des villes durables. Ainsi, la Méditerranée possède trois sources d'énergies renouvelables, que sont le soleil, le vent et l'eau, tandis que la douceur des hivers permet un recours moindre au chauffage, et donc une consommation moins forte en énergie.

Par ailleurs, les villes méditerranéennes se distinguent également par la composition sociale de leur population, dont une part importante est modeste, voire vulnérable.

Enfin, les villes méditerranéennes, à l'Histoire souvent millénaire, se sont développées autour d'un tissu urbain dense, aboutissant à une morphologie urbaine qui peut être théorisée par deux concepts, la compacité et la complexité.

La médina des pays du sud partage également certaines de ces spécificités propres à la ville durable. Caractérisée par une densité élevée – qui peut même parfois être trop importante, et entraîner des problèmes d'insalubrité – la médina a été construite en harmonie avec son milieu naturel. Ainsi, au XIXe siècle, les différentes sources en eau étaient affectées

aux divers usages – eaux des nappes phréatiques pour la cuisine, eaux pluviales pour les autres usages – et les maisons bâties avec des matériaux de construction traditionnels. Aujourd'hui, ces savoir-faire et pratiques se sont perdus, mais répondaient à l'origine à des modes de vie respectueux de l'environnement.

**A votre avis, quels sont les défis des villes méditerranéennes de demain ?**

Toutefois, il convient de ne pas tomber dans le cliché car les villes méditerranéennes, comme le reste de l'Europe et du monde, tendent à se déstructurer et à perdre leurs spécificités résultant de l'Histoire. On peut notamment citer les problèmes environnementaux classiques de pollution de l'eau, de l'air et des sols.

Autre constat important : les villes méditerranéennes perdent en complexité au travers d'un processus commun à l'ensemble des métropoles d'éviction des activités productives, notamment industrielles. Les activités logistiques sont de moins en moins les bienvenues à l'intérieur des centres villes et de la proche périphérie, en raison des problèmes que soulève l'augmentation, souvent géométrique, des flux de déplacements personnels et de transports logistiques.

**Quel est, pour vous, l'exemple de ville méditerranéenne qui a su répondre le mieux à ces enjeux ?**

Loin de moi l'idée de dresser un classement des villes européennes.

Nous ne sommes pas, en effet, dans un concours de beauté mais dans un processus, heureusement de plus en plus

collectif et coopératif, de recherche de solutions à des problèmes qui se posent à toutes les grandes agglomérations du nord comme du sud de la Méditerranée.

Ce qui nous intéresse le plus c'est d'identifier et d'aller chercher dans chacune des grandes villes de l'espace méditerranéen la bonne solution, l'idée innovante, le processus pertinent qui aura été localement retenu voire inventé pour résoudre tel problème d'environnement, telle difficulté de mobilité ou pour permettre à telle ou telle agglomération ou métropole d'être plus intelligente, plus respectueuse des ressources naturelles, plus à l'écoute de ses habitants.

C'est là, l'enjeu du travail que conduisent les équipes de l'AViTeM et, au-delà, de cet espace-temps d'échanges privilégiés que constitue pour chacun des participants la Semaine Economique de la Méditerranée.





**Quelles sont les spécificités des villes en Méditerranée?**

Les villes en Méditerranée connaissent une forte métropolisation. Dans les régions du bassin méditerranéen, les populations se concentrent dans des grandes aires urbaines qui deviennent très étendues. Les études du Plan bleu prévoient un taux d'urbanisation des pays riverains de la Méditerranée de 75% en 2030 et 470 millions d'urbains à

l'horizon 2050. Cette pression urbaine est non seulement spécifique au littoral méditerranéen mais illustre la convergence progressive des problèmes et des enjeux des villes de la région, qu'elles soient au Nord ou au Sud de la Méditerranée. Le groupe Caisse des Dépôts porte des plans d'actions concrets pour répondre à ces enjeux.

Réflexions numériques, maintien d'activités économiques sont autant de domaines dans lesquels nous accompagnons les collectivités méditerranéennes. Promouvoir les transports collectifs est par exemple un enjeu sur lequel le groupe CDC et ses filiales se positionnent.

En ce qui concerne cette métropolisation, nous sommes très fiers d'accompagner de manière innovante la préfiguration métropolitaine de Marseille. Des réponses institutionnelles et économiques peuvent être élaborées face aux villes-métropoles de Méditerranée, le processus Marseille-métropole en est un exemple.

**Quels sont les défis pour les villes méditerranéennes de demain?**

De telles aires urbaines doivent faire face à des défis colossaux en matière d'aménagement urbain, de services d'assainissement urbain, d'accès à l'eau pour les populations, de maîtrise de l'énergie. La Medcop 21 a mis en avant les besoins de solutions innovantes et durables.

L'exemple des récentes intempéries dans l'est de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur nous rappelle que le développement durable doit se faire malgré les risques. Ceux-ci sont nombreux en Méditerranée : risques climatiques, risques de submersions marines, risques sismiques, inondations... C'est un défi commun de Nice à Alger en passant par l'Italie ou l'Espagne. Le groupe Caisse des Dépôts construit des solutions innovantes face à ces défis. A titre d'exemple, il nous faut optimiser l'utilisation de matériaux adaptés. Il est nécessaire et urgent de développer des économies circulaires opérationnelles et efficaces.

Ce développement doit se faire avec une vision de long terme qui intègre la préservation de la biodiversité. Notre action prospective dans ce domaine est transversale à toutes nos interventions.

De plus, ces métropoles méditerranéennes sont à la fois des pôles économiques et touristiques. Pour maintenir cette attractivité et pour ne pas être tôt ou tard freinées dans leur développement, celles-ci doivent relever pleinement le défi de la durabilité et de la vulnérabilité de leur territoire.

Les villes de Méditerranée rayonnent au-delà de leurs propres aires urbaines. Elles doivent entraîner le développement économique, touristique et social de territoires périphériques. La construction de cette attractivité doit allier cohésion sociale, innovation et excellence. C'est le sujet que nous aborderons lors de notre atelier pendant la Semaine Economique de la Méditerranée : comment faire coexister tous ces objectifs ?

**Quel est pour vous l'exemple de ville qui a le mieux su répondre ?**

Il est difficile de citer une ville car chacune doit répondre à ces défis et enjeux en fonction de sa propre culture. En Méditerranée, développement local rime avec culture.

Il y a un enjeu que je n'ai pas encore évoqué c'est celui de sortir des "clichés" sur les villes du Sud. Le contexte international est difficile. Nous avons, en la matière, à apprendre de Séville, Barcelone, Valence ou encore de Rome.

Je crois néanmoins que Marseille est au carrefour de tous ces défis. Les efforts qui y sont fait aujourd'hui sont porteurs pour l'avenir. Marseille est en train de devenir un lieu incontournable. Marseille est en passe de réussir cette mutation profonde.

## Les villes méditerranéennes face aux défis de l'eau et du changement climatique



La désagrégation des paramètres climatiques globaux prêche à croire que la région méditerranéenne serait l'une des plus sensibles aux manifestations du réchauffement climatique (Adolff, 2015). Pour autant, ces phénomènes ne sont pas nouveaux dans le Bassin Méditerranéen qui a connu par le passé - et connaît aujourd'hui encore - des événements naturels de rare intensité (Braudel, 1990 ; Simonetti, 2015)<sup>1</sup>.

Le scénario régional prévoit néanmoins une plus grande fréquence ainsi qu'une translation de leur lieu d'occurrence de 100 km vers le nord (déplacement des isohyètes). (GIEC cité par Mostefa-Kara, 2008).

De fait, le Bassin Méditerranéen est le siège de catastrophes naturelles liées aux changements climatiques (pluies d'orages provoquant inondations et glissements de terrains, sécheresse)<sup>2</sup>. Il enregistre non seulement une demande antagoniste entre les différents pays riverains en termes d'eau potable, mais aussi un conflit d'ordre

écologique dû à la quantité élevée d'eaux usées non-traitées qui continuent à être déversées de part et d'autre directement en mer, augmentant le degré de pollution d'un milieu marin côtier déjà fortement fragilisé.<sup>3</sup>

Dans ce contexte climatique inédit, l'eau est directement menacée par les activités humaines polluantes et agressives vis-à-vis de son cycle de renouvellement. Notamment pendant la phase continentale où la plus grande partie des ressources en eau est mobilisée pour les besoins humains, agricoles et industriels. La frénésie des barrages, des transferts interbassins, des stations de dessalement de l'eau de mer et de recyclage des eaux usées pour satisfaire les besoins croissants en eau, contribue à la perturbation du cycle de l'eau et par conséquent à l'aggravation des effets du changement climatique sur les milieux naturels et les populations.

Les impacts sur les écosystèmes naturels, la biodiversité mais aussi la santé, la sécurité et le confort des populations sont observés et expérimentés depuis plusieurs décennies à travers le bassin méditerranéen. Tant que les aléas n'atteignent pas un niveau critique, la ville parvient à

1 Braudel affirme « ..., il n'y a pas une plaine de Méditerranée, du Portugal au Liban, que ne menacent ces eaux dangereuses (de pluies) » (p. 70). Plus loin il établit « la sécheresse, fléau de la Méditerranée » (Braudel, 1990).

2 "Les eaux de la nature méditerranéenne ne sont pas seulement menacées, elles sont aussi menaçantes. Les inondations entraînées par les crues violentes des cours d'eau méditerranéens, aussi bien que les glissements de terrain et les coulées de boue déclenchées par des précipitations extrêmes, engendrent l'un des principaux risques de catastrophe naturelle dans la région", (MARGAT, J.; VALLEE, 2000)

3 "Aux pressions quantitatives sur les ressources s'ajoutent des rejets d'eaux usées urbaines et industrielles (près de 40 milliards de m<sup>3</sup> annuels pour l'ensemble des pays, dont 20 dans le seul bassin méditerranéen), dont une part notable n'est pas ou est insuffisamment épurée, et aussi les impacts d'autres sources de pollution sur la qualité des eaux", (MARGAT, J.; VALLEE, 2000).

s'adapter au climat, à capter l'eau disponible, la distribuer et la stocker, la drainer et l'évacuer, mais aussi à prévenir et se protéger contre les éléments et certaines nuisances dues aux activités humaines. Mais de plus en plus souvent, elle est exposée à des seuils extrêmes en termes d'événements naturels (température caniculaire, vague de grand froid, sécheresse, fortes pluies), fragilisée du fait d'une précarité socioéconomique croissante sur les deux rives de la Méditerranée.

Ainsi pas plus que l'urbanisation, les phénomènes naturels extrêmes ne sont-ils nouveaux en Méditerranée. Cette permanence historique prend aujourd'hui une allure accélérée du fait de facteurs endogènes (croissance démographique, contexte topographique, hydrogéologiques, etc) conduisant à une extension urbaine non contrôlée sur des sites exposés aux risques naturels ou de facteurs exogènes liés à la dynamique migratoire notamment. Dans les prochaines années, le taux d'urbanisation du littoral méditerranéen (75%) serait tel que les dysfonctionnements et défaillances des services et des équipements publics seront aggravés et la pression sur les ressources naturelles exaspérée. Les villes et leurs populations auront de plus en plus de difficultés à endiguer la pauvreté et l'insalubrité urbaine dont les effets nuisibles sont d'ores et déjà manifestes.

L'industrialisation, le tourisme balnéaire et certaines cultures extensives investissant les plaines côtières,

conjuguent leurs effets nuisibles sur les conditions de vie humaine et les équilibres écologiques avec ceux d'une gouvernance aléatoire sinon arbitraire vis-vis des hommes et de la nature. Les choix contemporains en termes de planification ou d'aménagement des villes ainsi que les outils qui les étayent sont en effet discutables à plus d'un titre. Les défis à relever les concernent directement et doivent faire l'objet d'un débat social élargi à tous les groupes d'acteurs concernés (usagers, décideurs, professionnels, chercheurs, investisseurs). Alors que de nombreux observateurs rapportent des situations contrastées entre les rives nord et sud de la Méditerranée, il est également intéressant de distinguer les causes historiques et socioéconomiques qui sont à leur origine et par conséquent les alternatives spécifiques qu'elles appellent. Si celles-ci peuvent profiter de la coopération régionale, seuls les acteurs locaux sont à même d'en apprécier la pertinence et la performance au vu des enjeux en présence. La nécessité de trouver des solutions spécifiques à chaque ville s'impose.

Tandis que les mouvements de *Green cities*, *Smart cities* et *Low impact development technologies* multiplient les initiatives plus ou moins réussies de performance énergétique et de gestion intégrée de l'eau, les villes du sud contraintes par l'urgence et les faibles moyens financiers optent bon gré mal gré pour des solutions techniques nuisibles tant à la santé humaine qu'aux équilibres environnementaux. Aujourd'hui, certains plans de gestion de l'eau et modèles d'urbanisme fondés sur la haute technologie, sont présentés comme

### 4.3 Témoignages : Najet Aroua

Maître de conférences à l'ENSA d'Alger, Chercheur en résidence à l'IMÉRA d'Aix-Marseille Université, Architecte-urbaniste

solutions idéales malgré le risque intrinsèque qu'ils présentent et leur inadéquation avec les contextes locaux. Or, les solutions qui peuvent constituer des problèmes *a posteriori*, soulèvent naturellement des questions quant à leur durabilité, leur perspicacité et leur intelligence présumée. Le retour d'expériences des principaux acteurs de la ville démontre en effet que ni le solutionisme technologique ni les textes de loi seuls ne suffisent à améliorer la capacité des villes à réduire, s'adapter ou se protéger des impacts du changement climatique. Considérant la réalité physique et humaine du territoire, l'écosystème urbain hypercomplexe ajuste de préférence sa résilience à la faveur d'une combinaison de facteurs sociaux, politiques et techniques, nécessairement concomitants.

Cet ajustement systémique allie dispositions urbaines bioclimatiques et favorables au cycle de l'eau (implantation, aménagements), gouvernance (système d'acteurs, gestion des services publics) et usages sociaux (participation, comportements). Pour exemple, des villes d'expression vernaculaire autour de la Méditerranée et certains quartiers auto-construits ont mis/mettent en pratique des dispositions techniques et organisationnelles efficaces pour atténuer ou tirer profit des variables environnementales locales. La pratique d'un urbanisme écologique favorable à l'eau (*Water sensitive urban design*) permet d'augmenter la capacité de résilience des villes face aux risques potentiellement exaspérés par le phénomène de changement climatique.

A titre d'exemple, mettant à profit l'Exposition « *Eau et développement durable* » en 2008, la ville de Saragosse a réussi à embellir son espace public tout en améliorant les cheminements piétons le long de l'Ebre qui la traversent. Séville et Nancy se sont respectivement réapproprié le Guadalquivir et la Meurthe à travers des aménagements à la fois ludiques et utiles (prévention des inondations). Dans le même esprit, Alger a élaboré un plan d'aménagement des berges de l'Oued Harrach dans le cadre d'une vaste opération d'assainissement et de reconstitution de zones humides. Au-delà des prouesses techniques mises en œuvre dans le cadre de ces projets, c'est leur intégration progressive dans la vie sociale qui décidera de leur succès et de leur longévité car l'urbanisme est appelé à transcrire des choix de développement urbain définis par les demandes sociales et environnementales et non exclusivement dictés par une loi économique et/ou politique quelconque. L'objectif étant de renforcer la relation entre la ville et son territoire -et les sociétés qui le façonnent-, le microclimat et l'hydrosystème, dans le cadre d'un urbanisme de compromis qui concilie les intérêts humains avec ceux de l'environnement naturel.

### 4.3 Témoignages : Rachid Sidi Boumedine

Sociologue

## Les trois dynamiques algéroises

Ce n'est que près de vingt ans après l'Indépendance de 1962 que les villes algériennes ont commencé à connaître un développement significatif. Même l'exode rural qui a suivi la guerre et le rattrapage de la nuptialité et des naissances entraînant un taux de croissance de population de l'ordre de 3,2%, n'ont pas entraîné de développement des villes.

La fin de l'Etat-Providence, sous les injonctions du FMI, la baisse des recettes pétrolières et l'arrêt de l'élan d'industrialisation des années soixante-dix ont eu pour effet de contraindre les différents acteurs en présence à des ajustements dans leurs stratégies de déploiement.

Et c'est paradoxalement, au moment de la baisse de ces taux qu'a commencé, à Alger et dans d'autres villes algériennes, un formidable étalement urbain, ininterrompu depuis.

Loin de correspondre à une perte de vitalité des zones centrales en stagnation démographique, on a assisté au contraire à la manifestation de trois dynamiques, résultant des pratiques de redéploiement économique de trois types d'acteurs et qui trouvent – globalement – chacune son expression spatiale particulière.

Tout d'abord, la libéralisation du commerce extérieur, qui a profité à ceux qui ont engagé une économie « du cabas », puis du container prélude à la constitution d'immenses fortunes, couronnées actuellement par l'accès de représentants de

ce courant aux niveaux centraux de pouvoir. Ces couches ont créé dans l'Est de l'agglomération des concentrations commerciales très actives et quelques industries.

Les couches proches des rouages du pouvoir, anciens cadres de l'Etat, professions libérales ont pu mettre à profit leur capital culturel et leur capital relationnel construit en son sein. Elles ont occupé les hauteurs de l'Ouest d'Alger, déployant leurs activités dans l'expertise, les banques, les nouvelles technologies et les services.

Ceux qui ont été dépossédés par les mesures du FMI des apports de l'Etat providence ont profité de toutes les opportunités pour engager une économie de la débrouille, et en se mettant, pour certains, au service des réseaux économiques ou politiques les « plus offrants », surtout lors de l'émergence du multipartisme qui a fait prospérer les diverses filières du clientélisme.

Les couches moyennes, salariés et petits commerçants, sont un peu les laissés pour compte de ces changements : ce sont eux qui contribuent à la stabilité des anciens quartiers de l'agglomération.



### 4.3 Témoignages : Rachid Sidi Boumedine

---

*Sociologue*

L'Etat pour sa part, a engagé pour Alger, dont l'aire urbanisée atteint les cinq millions d'habitants, puis pour les grandes villes, qui dépassent le million, des amorces de modernisation, reposant essentiellement sur la réalisation de grands équipements (théâtres, grands hôtels, etc.) et des infrastructures de transport (métro et tramway), tout en prenant en compte les préoccupations environnementales.

Mais ces plans restent en partie inaccomplis en raison des équilibres que l'Etat veut maintenir entre les intérêts des groupes et des filières qui le dominent ou le traversent, tout en jouant sur la distribution des rentes (salaires, logements, aides diverses), pour éviter des convulsions sociales et contenir les revendications démocratiques.

Ceci explique les difficultés qu'il y a à trouver une voie claire d'entrée dans l'Economie-monde.

On ne peut exclure que l'affaiblissement actuel, aussi bien de sa direction centrale que des ressources pétrolières, amène des reconsidérations des politiques centralisées menées jusqu'ici, en changeant le mode de gouvernance et impliquant dans le débat la société civile et des élites, au risque de se priver des moyens de sortie de crise.

---